

## Arts textiles et féminismes

*Une œuvre en partage*

Dossier de présentation

Faire des liens entre arts textiles et féminismes peut surprendre. Dans l'Histoire occidentale et dans l'imaginaire collectif, les pratiques textiles, broderie, couture, dentelle, tapisserie ou encore tricot, sont associées au féminin et à l'univers domestique. À une époque où les écoles des Beaux-Arts étaient fermées aux femmes, jusqu'en 1897, elles étaient plutôt incitées à se tourner vers des occupations décoratives et utilitaires.

Il peut alors paraître étonnant de voir depuis les années 1970, de nouvelles générations d'artistes femmes qui se réapproprient ces pratiques textiles en tant que véritables médiums artistiques et à des fins politiques et militantes.

Annette Messenger et Hélène Hulak retournent les a priori de douceur et délicatesse liés aux « travaux d'aiguilles » pour dénoncer les stéréotypes violents à l'encontre des femmes dans le langage et la publicité. Marie-Claire Messouma Manlanbien et Odonchimeg Davaadorg, quant à elles, explorent le potentiel du textile pour créer de nouvelles esthétiques inspirées de traditions et mythes ancestraux.

## Annette Messenger

Grande figure de la scène artistique contemporaine française, Annette Messenger est née dans le Nord de la France à Berck-sur-Mer en 1943. Après des études à l'École des Arts Décoratifs de Paris, Annette Messenger commence sa carrière en tant qu'« **artiste-collectionneuse** ». Dans les années 70, elle collecte des images, des objets ou des textes qu'elle assemble dans **56 albums-collections** comme *Les hommes que j'aime / Les hommes que j'aime pas* (1971-72).



Annette Messenger, *Les hommes que j'aime / Les hommes que j'aime pas*, 1971-1972, MAC VAL,  
© Adagp, Paris, Crédit photo : Jacques Faujour

Elle fait partie du courant **des « mythologies individuelles »**, théorisé par le commissaire d'exposition Harald Szeeman. Les artistes de ce courant comme Christian Boltanski ou Sophie Calle mettent en avant dans leurs œuvres une représentation, réelle ou fictionnelle, d'eux-mêmes.

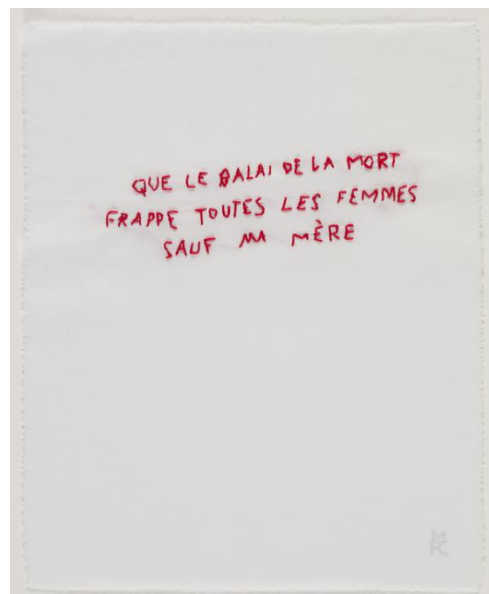
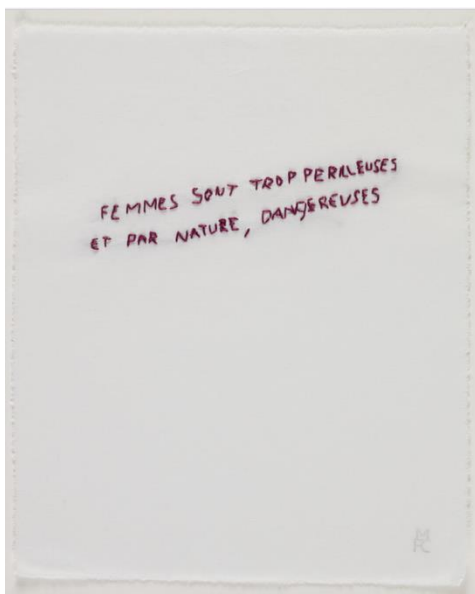
Les broderies du Fonds d'art contemporain – Paris Collections font parties d'un des album-collections les plus célèbres de Annette Messager *Ma collection de proverbes*. D'abord réalisée en 1974, la série a été rééditée en plusieurs exemplaires en 2012. Cette collection rassemble des proverbes français caractérisés par leur misogynie. Inventive dans la forme, Annette Messager a décidé de les broder au lieu de juste les recopier.

L'artiste est familière des pratiques textiles, qu'elle a, par exemple, aussi utilisées dans la série *Les pensionnaires*. C'est une collection d'oiseaux naturalisés emmaillotés dans des vêtements tricotés par Annette Messager. Elle expose la collection dans une vitrine ainsi que « la réserve de laines pour le tricot ».



Annette Messager, *Les Pensionnaires*, 1971-1972, MNAM, © Adagp, Paris, Crédit photo : Centre Pompidou

L'utilisation de la broderie dans *Ma Collection de proverbes* permet à l'artiste de mettre en avant cette technique artisanale qui renvoie, dans l'imaginaire collectif, **au féminin et au domestique**. La broderie a eu son heure de gloire dans les arts décoratifs au 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> siècles mais dans les années 1970, elle est considérée comme un art populaire ringard. En s'appropriant cette technique, Annette Messager détourne le signe d'une soumission de la condition féminine dévalorisée. L'écriture reproduite est plutôt grossière, en lettres capitales et de travers. Cette esthétique contraste avec la minutie et la précision que demandent la technique de la broderie.



Œuvres de la série *Ma collection de proverbes*, 1974-2012, Fonds d'art contemporain – Paris Collections

Par ces proverbes, Annette Messenger met en **scène une misogynie ordinaire et intégrée**. Les phrases sont brutales et choquantes et ont pour but de créer un vrai malaise. Les pièces ont d'ailleurs été accueillies avec beaucoup de perplexité à l'époque de leurs premières expositions.



Cette série d'Annette Messenger s'inscrit pleinement dans un mouvement d'art féministe des années 70. Aline Dallier-Popper (1927-2020), une des pionnières de la critique d'art féministe en France, consacre sa thèse dès 1980 aux réappropriations des arts textiles par les artistes femmes. Elle nomme ce groupe d'artistes femmes « **Les Nouvelles Pénélopes** » en référence au personnage de Pénélope dans l'Odysée de Homère qui tisse un linceul en attendant le retour d'Ulysse. Comme autre artiste de cette scène, on peut citer Françoise Janicot qui en 1972, deux ans avant *Ma collection de proverbes*, s'enroule dans du fil jusqu'à ne plus pouvoir respirer dans une performance *Encoconnage*.

Françoise Janicot, *Encoconnage*, 1972, Centre national des arts plastiques, © ADAGP, Paris, © Photo : Bruno Scotti

Sur sa relation au féminisme, Annette Messenger écrit :

« Je suis une féministe, mais pas une militante. A la dénonciation directe je préfère les chemins de traverse. Je me suis donc servie des éléments traditionnels de notre culture : des objets pouvant appartenir à l'univers de la maison, matériaux considérés comme des attributs féminins. <sup>1</sup>»

Les proverbes font entièrement partis « des éléments traditionnels de notre culture ». Annette Message s'appuie sur des éléments de réel, en l'occurrence le langage, pour dénoncer avec humour. Tout au long de sa carrière, Annette Messenger s'est attaquée à d'autres sujets féministes comme les injonctions sur les corps féminins.

## Hélène Hulak

« Il y a cette chose de recevoir tellement de violence du monde, que ce soit une violence sexiste mais aussi le fait que le profit est plus important que le futur. Toute cette violence, on la prend, on la prend, et moi la seule façon que j'ai de vivre avec ça, c'est d'être en colère et de retourner cette colère sur l'extérieur.<sup>2</sup>»

Hélène Hulak parle de colère et ce sentiment traverse toutes ces œuvres. Cette jeune artiste, née en 1990 à Paris, se **réapproprie des images de corps féminins, provenant du cinéma ou de la publicité**

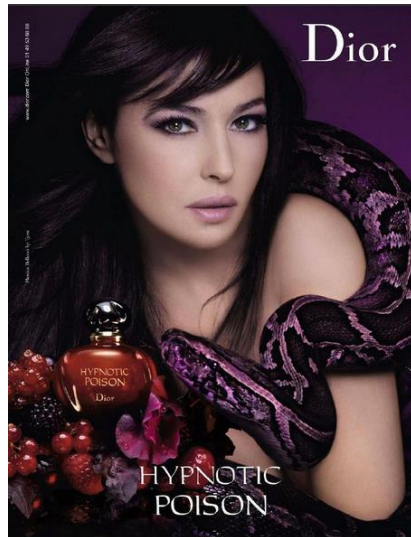
<sup>1</sup> Interview dans *L'express* par Annick Colonna-Césari, 1995, [https://www.lexpress.fr/informations/on-m-a-traitee-de-folle\\_604032.html](https://www.lexpress.fr/informations/on-m-a-traitee-de-folle_604032.html)

<sup>2</sup> Propos de Hélène Hulak dans la vidéo : <https://kommet.fr/index.php/2022/11/14/helene-hulak-melissa-mariller-fury/>



**occidentale.** Elle transforme des images de femmes stéréotypées en images de femmes expressives, en mouvement, pleines de couleurs vives et de coulures.

Dans l'œuvre *Hypnotic Poison*, Hélène Hulak reprend une image de la campagne de publicité du parfum Dior éponyme dont l'égérie est Monica Bellucci en 1998. Le désir froid et glacé de l'image initiale est subverti par l'utilisation de tissus satinés vifs et l'expression colérique de la femme sur le quilt. Le serpent utilisé dans la publicité pour créer une tension séductrice (tension qui se retrouve aussi dans le titre du parfum Hypnotic Poison) devient un signe de puissance protectrice, comme un animal totem de sorcière. L'artiste dénonce le marketing de l'industrie du parfum spécialement basé sur des identités genrées et stéréotypées comme la déesse pure ou la femme fatale.



La réappropriation d'images existantes place Hélène Hulak dans la lignée d'un grand nombre d'artistes féministes avant elles, dont on peut citer, par exemple, Martha Rosler auprès de laquelle Hülak a travaillé quelques mois à New York en 2016. Avec ces œuvres, Hülak propose une contre-représentation, une alternative possible au « **male gaze** » (concept théorisé par la théoricienne Laura Mulvey en 1975 pour désigner la perspective masculine dominante dans la culture visuelle), une contre-représentation, un exemple de « **female gaze** ».

Au-delà de la colère, une forme de joie, de rage de vivre, se dégage également de l'œuvre de Hélène Hulak. Les tissus utilisés dans l'œuvre scintillent et donnent une grande sensorialité à la pièce. L'œuvre a été réalisée avec la technique **du quilt ou courtepointe**, il y a deux couches de tissus satinées bourrées avec du tissu molleton. C'est une technique beaucoup utilisée pour faire des couvertures et culturellement liée à l'histoire populaire de l'Amérique du Nord. L'artiste contemporain Noir américaine Faith Ringgold (1934 – 2024) l'a aussi beaucoup utilisé. Comme Hélène Hulak, elle propose des alternatives à des images très connues, en l'occurrence de l'Histoire de l'Art.



Faith Ringgold, *Picasso's Studio : The French Collection Part I #7*, 1991, © Faith Ringgold, courtesy ACA Galleries

L'œuvre d'Hélène Hulak, tout comme le reste de son travail, tapent à l'œil. À l'inverse de certaines injonctions faites aux femmes, les œuvres de Hélène Hulak prennent de la place dans l'espace, débordent. De la transformation de Monica Bellucci froide et passive en femme puissante et en colère résulte une joie communicable et transmissible avec les spectateur.ice.s.

Une reproduction de l'œuvre textile a été exposée dans un panneau publicitaire dans l'espace public à Lyon à l'occasion de l'évènement À ciel ouvert. Visible dans la rue, l'œuvre avait d'autant plus d'impact sur les spectateur.ice.s habitué.e.s à voir quotidiennement des publicités sexistes dans les





rues. Ce travail sur l'affect dans l'art et dans les luttes politiques résonne avec un courant des luttes sociales contemporaines revendiquant un rapport émotionnel et ancré dans le corps au combat politique. L'exubérance de certaines représentations féminines et les références à l'univers de la fête peuvent aussi être inspirées de l'univers du drag et des luttes queer, dont se revendiquent également Héléne Hulak avec son collectif de performance Les Enfants de Diane.



Héléne Hulak, *Beware of Margaret*, 2022, vue d'exposition à 100% La Villette, et *Kelly*, 2023, vue d'exposition au Basculeur, © Adagp

## Marie-Claire Messouma Manlanbien



Née en 1990 et d'origine guadeloupéenne et ivoirienne, Marie-Claire Messouma Manlanbien grandit en Côte d'Ivoire, pays qu'elle quitte en 2004 pour s'installer à Paris. Les influences culturelles multiples de l'artiste se retrouvent dans ses œuvres où se croisent des références empruntées à la fois au monde créole et aux peuples Akan (peuples principalement situés au Ghana et en Côte d'Ivoire). **Les notions de métissage et d'identités plurielles** sont au cœur de son travail.

*Map Grattoirs à récurer cuivre et cheveux 11* s'inscrit dans une série de « Maps » ou de cartes géographiques, commencée en 2011. Comme dans beaucoup d'œuvres de l'artiste, l'œuvre est composée de matériaux très variés, à la fois de l'ordre du naturel (raphia, corde et cheveux) et de l'industriel (aluminium, cuivre, gel UV, morceaux d'éponges). Au sein de la même œuvre, elle utilise plusieurs techniques textiles. L'arrière-plan de l'œuvre est tissé selon des techniques proches de celles du Kita, un type de tissu tissé traditionnel Akan. Marie-Claire Messouma Manlanbien a découvert ces

techniques en Côte d'Ivoire enfant et s'est ensuite formée à ce savoir-faire à Paris, qui est réservé aux hommes dans certaines communautés Akan. Certains éléments sont cousus et d'autres brodés.

Certaines fibres comme celle de l'éponge sont veloutées, c'est-à-dire redressées manuellement comme lorsque l'on fait du daim avec du cuir.

Le mélange de ces matières hétérogènes pose la question **de la cohabitation des matériaux naturels et industriels**. La technique même du tissage résonne avec des problématiques de relations. Les matériaux conducteurs comme le cuivre permettent par métaphore de créer du lien entre plusieurs matériaux opposés. Dans un entretien avec Daria de Bauvais, l'artiste explique la notion de cohabitation ainsi :

« C'est la relation que l'on entretient avec tout ce qui nous entoure et la manière dont on se positionne dans notre environnement. Il s'agit aussi de questions qui nous concernent tous·tes, par exemple la question écologique et notre place au sein de ce monde dans lequel nous cohabitons avec d'autres formes de vie. J'essaie de donner à voir, de questionner. La cohabitation est-elle possible ?

Comment la donner à voir ? Et si elle n'est pas possible, comment donner aussi cela à voir ?<sup>3</sup>»

Le tissage et les préoccupations écologiques rapprochent le travail de Marie-Claire Messouma Manlanbien de celui de Marinette Cueco (1934 -2023). D'origine paysanne, elle a exploré toute sa vie en Corrèze les potentialités de tissage de certaines fibres végétales.



Marinette Cueco, *Graminées entrelacées*, 1981, CNAP, © Adagp, Paris, Crédit photo : Yves Chenot

---

<sup>3</sup>Entretien avec Daria de Beauvais, <https://palaisdetokyo.com/ressource/entretien-avec-marie-claire-messouma-manlanbien/>



L'œuvre *Map Grattoirs à récurer cuivre et cheveux 11* contient aussi un discours féministe. Les éponges à récurer, qui donnent son titre à l'œuvre, font écho **au travail domestique** et à la condition des femmes reléguées à l'espace de la cuisine. Cependant, elles sont ici sorties de leur contexte et du lieu associé. Le questionnement sur le féminin se retrouve aussi dans la petite tête de femme sculptée dans du gel utilisé pour les manucures. Sous la forme d'une carte, l'artiste propose **une redéfinition du territoire du féminin**. La série des Maps est faite pour être regardée comme un tableau mais certains autres tissages de l'artiste sont faits pour être portés lors de performances. L'artiste ramène l'art textile à sa fonction première de vêtir.

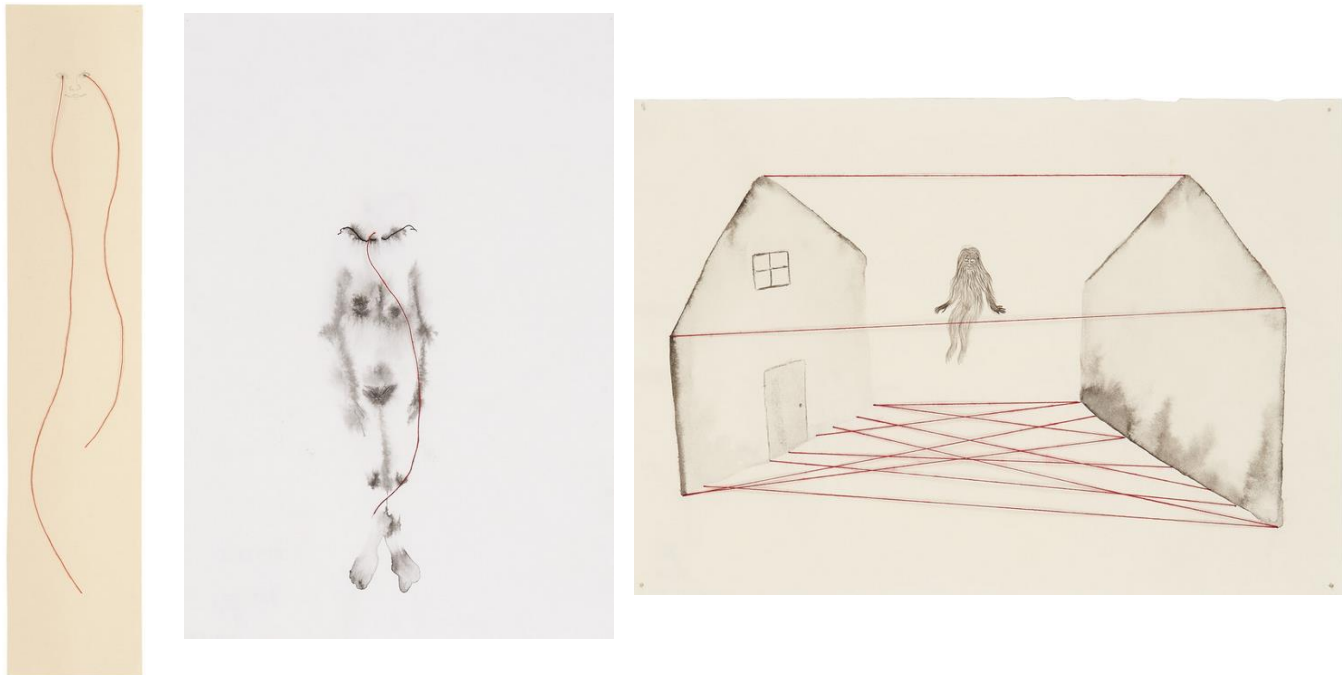


Marie-Claire Messouma Manlanbien, *Map 24*, 2018-2021, © Adagp, Crédit photo : Galerie Cécile Fakhoury

## Odonchimeg Davaadorj

Née en 1990 à Darkhan en Mongolie, Odonchimeg Davaadorj quitte son pays à 17 ans pour la République tchèque puis étudie l'art en France aux Beaux-Arts de Cergy. **Les questions de cohabitation et de liens entre les espèces vivantes** sont au cœur de son travail, ce qui la relie à la pratique de Marie-Claire Messouma Manlanbien.

3 dessins appartenant au Fonds d'art contemporain – Paris Collections sont prêtées à la médiathèque de La Canopée. Ils ont été réalisés à l'encre et ont la particularité de contenir des fils rouges. Les corps humains sont fragmentés : dans *Sans titre*, la personne est sans tête alors qu'*Arrêt de rire* représente uniquement un visage. Dans *Apesanteur*, le corps est en pleine mutation. Malgré sa silhouette et son expression humaine, il est recouvert de poils longs.

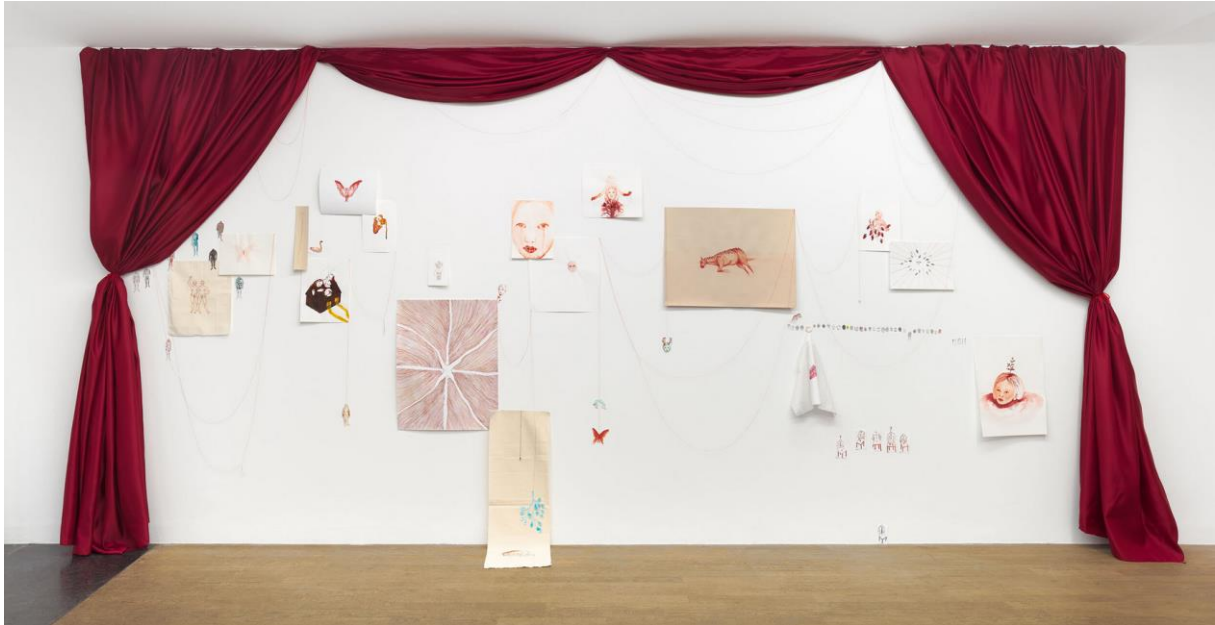


De gauche à droite : *Arrêt de rire*, 2018, *Sans titre*, 2015 et *Apesanteur*, 2020, © Adagp, Paris

Odonchimeg Davaadorj a grandi dans un village isolé. De culture bouddhiste, elle est très attachée aux autres espèces animales et végétales et représente souvent des personnages hybrides, en référence à la croyance de réincarnation ainsi qu'à **notre interdépendance entre espèces**. L'œuvre *Apesanteur* pourrait être influencée par des contes et légendes mongols.

Les corps représentés sont féminins et l'artiste se situe dans le mouvement « **écoféministe** ». C'est un courant qui analyse les similitudes entre les formes d'oppression sur la nature et sur les femmes. Des penseuses comme Vandana Shiva en Inde ont aussi mis en avant que les savoirs faire bénéfiques pour la planète sont souvent détenus par les femmes dans les communautés.

Le fil rouge se retrouve dans plusieurs de ses œuvres et expositions et met en exergue la notion d'interdépendance. L'artiste est familière de ce matériel depuis l'enfance car sa mère était couturière. Les dessins du Fonds d'art contemporain ont été présentés dans deux expositions à la galerie Backslash Zoom en 2019 et *Phusis* en 2021.



Vues d'expositions, Galerie Backslash, Crédit photo : Jérôme Michel

L'artiste dit que le fil rouge bien que fragile évoque **la vie et le sang**. Comme des veines, il vient relier les différentes parties de son travail :

« A travers les sujets que je choisis et le recours récurrent au fil, je cherche à mettre en évidence les liens réels ou imaginaires qui existent entre diverses formes de vivants et faire ressortir la poésie qui en découle. C'est aussi par la représentation du vivant, de formes en perpétuelle évolution, que j'ai le plus le sentiment de pouvoir raconter une multitude d'histoires. <sup>4</sup>»

Pour explorer de meilleurs relations, l'artiste a organisé dans une des expositions des lectures de poésie, des massages des mains ou encore des partages à l'heure du thé pour se reconnecter aux autres.

Odonchimeg Davaadorj cite beaucoup Louise Bourgeois en référence. L'artiste française, née en 1911 et décédée en 2010, partage avec Odonchimeg Davaadorj une enfance liée aux textiles car ses parents étaient tapissiers. Louise Bourgeois a travaillé beaucoup de médiums, le dessin, la sculpture et l'installation, mais le textile se retrouve dans certaines œuvres comme *Arch of Hysteria* ci-dessous. La

<sup>4</sup> <https://www.asianowparis.com/fr/odonchimeg-davaadorj>



recherche sur le corps féminin et sa représentation rapproche aussi son travail de celui de Odonchimeg Davaadorj.



Louise Bourgeois, *Arch of Hysteria*, 2000, © The Easton Foundation / Adagp, Paris, Crédit photo : Gallery Kersten Greve